



**Panneau commémoratif
de la fondation de l'Ordre des médecins vétérinaires
à Richmond, 1902**

Photo : Courtoisie de Dr Simon Verge m.v.

MEMBRES DU CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ DE CONSERVATION DU PATRIMOINE VÉTÉRINAIRE QUÉBÉCOIS 2024-2025 Présidente : Suzanne Breton Vice-président : Michel Pepin Secrétaire-trésorier : Alain Moreau Administratrice : Lucie Lamontagne Administratrice : Sylvie Latour Administrateur : Émile Bouchard Administrateur : Michel Lefebvre	Le VÉTÉran est le journal de la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois. Il est publié une fois l'an. 3200, rue Sicotte, Saint-Hyacinthe, (Québec) J2S 2M2 ISSN 2561-441X Production: CA de la Société de conservation du patrimoinevétérinaire québécois Mise en page et édition : Alain Moreau Révision : Suzanne Breton, Michel Pepin Conservateur : Armand Tremblay
---	--

Table des matières	
Mot de la présidente.....	2
Sommaire des dons patrimoniaux en 2024.....	3
Odonymes et toponymes vétérinaires au Québec, Michel Pepin, D.M.V.....	4-8
Il y a 60 ans, une première femme devenait vétérinaire au Québec, Michel Pepin, D.M.V.....	9
Commémoration du site de fondation de l'OMVQ, Simon Verge, D.V.M.....	10-13
Vétérinaires et olympiens, Denis Sanfaçon, D.M.V.....	14-15
Hôpital vétérinaire Ormstown, premier établissement vétérinaire patrimonial au Québec.....	16
Courte biographie de vétérinaires décédés au fil des décennies, ..volet 4, Armand Tremblay, D.M.V. et Alain Moreau, D.M.V.....	17-20
« Est bien pris qui pensait prendre », Jean-Baptiste Phaneuf, D.M.V.....	21-22
Photos des membres du CA et annonce Facebook.....	23
Mosaïque de la promotion 1975.....	24

Mot de la présidente

Suzanne Breton, D.M.V.

Je suis très fière de vous présenter les activités de l'année 2024 au sein de la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois (SCPVQ); en effet, nous avons débuté la réalisation de plusieurs projets qui étaient dans nos cartons en plus d'assurer le travail en continu de tri et classement des archives cumulées grâce aux dons de plusieurs médecins vétérinaires.

Bilan des activités :

- Tenue de six réunions régulières du Conseil d'administration en format virtuel; janvier, mars, mai, septembre, novembre et décembre 2024;
- Brunch et tenue de l'assemblée générale annuelle le 5 mai 2024, au Club de golf La Seigneurie, à Mont-Saint-Hilaire;
- Renouvellement de mandat de deux administrateurs (Émile Bouchard, administrateur et Michel Pepin – nommé subséquemment vice-président) et élection de deux nouvelles administratrices (Lucie Lamontagne et Sylvie Latour); nous remercions chaleureusement Simon P. Carrier et Denis Sanfaçon pour leur collaboration au conseil d'administration au cours des années passées.
- Remise du prix Hommage Victor Théodule Daubigny 2023, à titre posthume, à la Dre Diane Blais;
- Révision et adoption, en assemblée générale annuelle, de quelques modifications aux règlements de la SCPVQ;
- Publication de la revue Le VÉTÉran no 38, Hiver 2024;
- Publication du SCPVQ Nouvelles, Vol.6, juillet 2024;
- Finalisation de l'inventaire et de la classification de la collection des livres contemporains (1948 - à nos jours); la collection contemporaine est répartie selon les sept sections suivantes : sciences fondamentales, pathologie, pharmacologie, médecine des animaux de compagnie, médecine des animaux de production, santé publique et histoire de la médecine vétérinaire et biographies; par la suite les sections ont été classés par date de publication en incluant les éditions subséquentes à la suite, comme les autres collections.
- Collaboration avec le responsable de la Bibliothèque des livres rares de l'Université de Montréal et la responsable de la Bibliothèque de la FMV afin de mettre en commun une liste de plus de 1786 livres. Alain Moreau a identifié de part et d'autre les doublons de certains ouvrages qui pourraient être considérés par les deux instances. Ces livres sont de belles découvertes et d'une grande valeur pour le patrimoine vétérinaire.

-
- Octroi du premier certificat de reconnaissance d'établissement patrimonial à l'Hôpital vétérinaire Ormstown lors de la cérémonie d'ouverture de la *Desjardins Expo Ormstown*. L'Hôpital vétérinaire Ormstown, fondé en 1952, est un fleuron pour le patrimoine vétérinaire dans la région. La SCPVQ a également souligné, à la même occasion, le 100^e anniversaire du décès du Dr Duncan McEachran qui s'était établi à Ormstown lors de sa retraite de la profession vétérinaire. D'autres établissements vétérinaires patrimoniaux seront honorés lors du prochain brunch.
 - Dix dons de patrimoine reçus en 2024, principalement des livres; deux dons à souligner, soit un don de 39 volumes vétérinaires et 50 instruments de chirurgie par Dr Pierre Gadbois (MON 1971) ainsi que le don de 62 volumes vétérinaires dans le domaine des animaux de compagnie par Dre Evelyne Azuelos (MON 1980).
-

Sommaire des dons patrimoniaux reçus à la SCPVQ en 2024

- 128-2024 Dr Pierre Gadbois (MON 1971) : don de 39 volumes sur la médecine vétérinaire ainsi que 50 instruments vétérinaires dont 35 instruments chirurgicaux.
- 129-2024 Bibliothèque de la FMV : un ensemble de trois livres ayant pour titre « Leçons d'anatomie comparée », publiés en 1838 et 1840, et ayant appartenu au Dr Olivier Garon, professeur à la FMV, ont été remis anonymement à la bibliothèque de la FMV. Ceux-ci étant déjà dans leur collection, la bibliothèque de la FMV les a offerts à la SCPVQ.
- 130-2024 L'Association des professeurs retraités de la Faculté de médecine vétérinaire (APREs FMV), via son président Dr André Vrins, a fait don de sept tableaux laminés des hommages rendus aux professeurs retraités de la Faculté de médecine vétérinaire André Bisailon, Luc Breton, Rocky DiFruscia, Réal Lallier, Laslo DeRoth, Michel Morin et Bernard Delorme. Ces documents sont reliés au 50^e anniversaire de la Faculté de médecine vétérinaire
- 131-2024 Dre Suzanne Breton (MON 1982) : don de 21 photos et d'un livre ayant appartenu à son père, Dr Édouard Breton (OKA, 1943).
- 132-2024 Dr Armand Tremblay (MON 1966) : don de 16 documents et objets divers témoignant de sa carrière
- 133-2024 Dr André-François Couture (MON 1979) : don de 6 volumes de médecine vétérinaire; ces livres ont appartenu à son grand-père, Dr J. N. Léon Couture (EMCSV 1910).
- 134-2024 Dr Robert Michaud (MON 1973) : don d'un manteau sport acheté au magasin de la FMV lors de sa 1^{ère} année, identifié à la médecine vétérinaire.
- 135-2024 Dr André Doré (MON 1979) : don de deux objets, soit des calculs urinaires prélevés lors d'une chirurgie chez un petite chienne de 10 kg et une cassette de 18 minutes intitulée « Si Jamais... Organisation des mesures d'urgence en cas de maladie animale exotique », produite par Agriculture Canada, résultant du travail de Dr André Doré; un document d'information accompagne les deux objets.
- 136-2024 De Evelyne Azuelos (MON 1980) : don de 62 livres de médecine vétérinaire dans le domaine des animaux de compagnie.

Note : Dr Émile Bouchard a complété le don n° 051-2019 avec d'autres documents du 23^e Congrès mondial de Buiatrie tenu à Québec en juillet 2004, dont il était l'un des organisateurs.

Odonymes et toponymes vétérinaires au Québec

Michel Pepin, D.M.V. (MON 1982)

La mise en valeur du patrimoine vétérinaire ne doit pas résider uniquement dans la sauvegarde et la présentation de vieux objets ou d'anciens documents; elle doit également passer par la reconnaissance des individus qui ont marqué le cheminement de notre profession. À cet effet, les odonymes constituent l'une des validations les plus prestigieuses qui soient.

Rappelons qu'au Québec, on dénombrerait plus de 230 000 noms de lieux officiels, dont la moitié sont des odonymes, c'est-à-dire des noms de lieux associés aux voies de circulation, comme les rues, avenues, boulevards, et routes.

Nous nous sommes donc intéressés à la place qu'occupe la profession vétérinaire dans l'odonymie québécoise. Et, suite à une recherche exhaustive dans la Banque de noms de lieux du Québec, gérée par la Commission de toponymie du Québec, nous avons été en mesure de découvrir, à notre grand étonnement, qu'il n'y avait pas que l'avenue des Vétérinaires à Saint-Hyacinthe !

1. Avenue des Vétérinaires à Saint-Hyacinthe	14. Rue Dufresne à Saint-Marc-des-Carrières
2. Avenue McEachran à Outremont	15. Rue Gustave-Boyer à Rigaud
3. Avenue Rajotte à La Providence	16. Rue Joseph-A.-Couture à Lévis
4. Bain Généreux à Montréal	17. Rue Landry à Thetford Mines
5. Chemin Jacques à Cleveland	18. Rue Léo-Lorrain à L'Île-Bizard
6. Parc Victor-Théodule-Daubigny à Montréal	19. Rue Mastai-Brault à Beauharnois
7. Rue Arthur-Décary à Laval	20. Rue Norbert-Demers à Nicolet
8. Rue Bellavance à Sherbrooke	21. Rue Rajotte à Drummondville
9. Rue Cherrier et Rue Alfred à Saint-Jérôme	22. Rue Rouillard à Valcourt
10. Rue Coleman à Gatineau	23. Rue Saint-Félix à Victoriaville
11. Rue Comtois à Sainte-Thérèse	24. Rue Tracy à Sherbrooke
12. Rue Couture à Thetford Mines	25. Rue Wilfred-Watson à Howick
13. Rue Demers à Shawinigan	26. Ruisseau Roland-Paul-Jobin dans le village La Guadeloupe

[Avenue des Vétérinaires](#) à Saint-Hyacinthe

Ce nom fait référence à la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal, située à Saint-Hyacinthe.

[Avenue McEachran](#) à Montréal

Ce nom rappelle le souvenir de Duncan McNab McEachran (Campbeltown, Écosse, 1841 — Ormstown, 1924), vétérinaire et fondateur de la première école vétérinaire au Québec, le Montreal Veterinary School en 1866. Il fut propriétaire d'une ferme sur le territoire de la ville d'Outremont. Il la fit lotir en 1906 et la Ville d'Outremont deviendra propriétaire de l'emprise de la rue, en 1912, qu'elle désignera sous le nom Avenue McEachran.

[Avenue Rajotte](#) à St-Hyacinthe (secteur La Providence)

En l'honneur du Dr Rosario Rajotte (1907-2001), diplômé en 1934 de l'École vétérinaire d'Oka.

[Bain Généreux](#) à Montréal

Diplômé de l'École vétérinaire française de Montréal en 1891, il développe une pratique privée à Montréal tout en consacrant du temps comme professeur et président de l'École vétérinaire de Montréal, et ce, de 1902 jusqu'au début de 1927. Attiré par la politique municipale, le docteur Damase Généreux est « échevin » du quartier Saint-Jacques de 1920 à 1930 et membre du comité exécutif lors des trois dernières années. Il en profitera pour faire construire un bain public qui ouvrira ses portes en 1927 et qui portera son nom.

[Chemin Jacques](#) à Cleveland en Estrie

Le nom de ce chemin rappelle la mémoire du docteur Éphrem Jacques (Southbridge, Massachusetts, 1916, Montréal, 2001). Après son séjour au Collège de L'Assomption, il poursuit ses études en médecine vétérinaire, à Oka. Il complète sa formation à l'École vétérinaire de Guelph, en Ontario. Le Dr Jacques s'installe ensuite à Richmond. Il s'implique dans sa nouvelle collectivité d'adoption. Il est notamment maire de la municipalité de Cleveland et préfet de la municipalité de comté de Richmond. Il est aussi vice-président de la Société d'agriculture du comté de Richmond pendant deux ans et membre de la commission scolaire. En 1957, il accepte le poste d'assistant-directeur de l'École de médecine vétérinaire de la province de Québec, à Saint-Hyacinthe ; il en devient le directeur en 1967. De 1969 à 1977, il est le premier doyen de l'École lors de son intégration à la Faculté de médecine vétérinaire.

[Parc Victor T. Daubigny](#) à Montréal

Fondateur de l'École vétérinaire française de Montréal en 1886 à l'origine de l'actuelle Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal.

[Rue Arthur-Décary](#) à Laval

Ce nom évoque le souvenir d'Arthur Décary (1861— ?), qui fut un ancien résident de Saint-Martin (aujourd'hui un secteur de Chomedey). Il pratiqua la médecine vétérinaire dans son milieu. Il a été diplômé de l'École vétérinaire française de Montréal en 1892.

[Rue Bellavance](#) à Sherbrooke

Le nom de cette voie de communication, située dans l'arrondissement de Rock Forest-Saint-Élie-Deauville à Sherbrooke, rappelle le souvenir de Raymond Bellavance (1916-1977), vétérinaire et maire de Rock Forest. Cette dernière s'est fusionnée avec la ville de Sherbrooke en 2002.

[Rue Cherrier](#) et [Rue Alfred](#) à Saint-Jérôme

Ces noms rappellent la mémoire du docteur Alfred Cherrier (1896-1979). En 1923, diplômé de l'École de médecine vétérinaire de Montréal, il s'installe à Saint-Jérôme. Président de l'Association libérale du comté de Terrebonne en 1925, il est élu maire de Saint-Jérôme une première fois de 1931 à 1934, puis de 1938 à 1944 et de 1956 à 1958. L'intersection où les rues Alfred et Cherrier se rejoignent est plutôt intrigante, puisque ces deux voies de circulation portent le nom d'une seule et même personne, Alfred Cherrier.

[Rue Coleman](#) à Gatineau

Ce nom rappelle une famille du secteur d'Aylmer dont plusieurs membres se sont engagés dans la communauté. A. O. F. Coleman, un vétérinaire diplômé de l'*Ontario Veterinary College*, fut notamment le premier à s'y établir en 1866.

[Rue Comtois](#) à Sainte-Thérèse

Cet odonyme évoque le souvenir du docteur Gabriel-Oscar Comtois, qui occupe le fauteuil de maire de la ville de Sainte-Thérèse de 1947 à 1949. Il est professeur spécialisé en zootechnie à l'Institut agricole d'Oka de 1920 à 1924 avant de devenir vétérinaire de la province de Québec jusqu'en 1933, année où il ouvre un bureau vétérinaire à Saint-Eustache. Il s'associe à son beau-frère Rosario Fournier pour fonder le magasin *Sainte-Thérèse Médecine* qui devient la même année *Comtois et Fournier*; en 1938, l'établissement devient la Pharmacie Blainville. Le docteur Comtois devient président de la Chambre de commerce de Sainte-Thérèse en 1942; il est élu échevin de la ville de Sainte-Thérèse en 1941, puis il est élu maire en 1947 avec une équipe de six échevins, et donne sa démission en 1949 suite à deux référendums défaits. Il est candidat libéral aux élections provinciales dans le comté des Deux-Montagnes en 1948, et défait aux mains de l'honorable Jean-Paul Sauvé. En 1950, le vétérinaire Comtois quitte Sainte-Thérèse pour devenir inspecteur au Service de la Santé de la Ville de Montréal, division des aliments. Il décède en 1962.

[Rue Couture](#) à Thetford Mines

Le nom de cette voie de communication a été proposé par Georges Couture (Saint-Pierre-de-Broughton, 1890 — Thetford Mines, 1973), concierge à l'hôtel de ville de Thetford Mines. Les Thetfordois le surnommaient affectueusement le « Maire de nuit ». Cette dénomination évoque la mémoire de la famille Couture qui est venue s'établir à Thetford Mines et dont l'ancêtre est Guillaume Couture (Rouen, France, 1618 — Québec, 1701). L'appellation évoque aussi le souvenir de Gabriel Couture, médecin vétérinaire (OKA 1939), qui fut échevin de la ville de Thetford Mines, de 1957 à 1959.

[Rue Demers](#) à Shawinigan

Cette voie de communication se trouve dans le secteur de Shawinigan-Sud, à Shawinigan. Son nom rappelle le souvenir du docteur Philippe Demers (Saint-Sébastien, 1919 — Québec, 1999), vétérinaire (MON 1948) et homme politique. Parallèlement à sa pratique médicale, celui-ci a été conseiller municipal (de 1953 à 1957), puis maire (de 1957 à 1962) de l'ancienne Ville de Shawinigan-Sud. En 1966, Philippe Demers a été élu député de la circonscription de Saint-Maurice sous la bannière de l'Union nationale. Il a représenté cette circonscription à l'Assemblée nationale du Québec jusqu'en 1973. À la suite de sa retraite de la vie publique, Philippe Demers a notamment été directeur du Jardin zoologique de Québec.

[Rue Dufresne](#) à Saint-Marc-des-Carières

Le nom de cette voie de communication rappelle le souvenir d'Albert Dufresne (1900-1977), conjoint en deuxième noce d'Auréa Perron (1901-1988). Ce dernier, très impliqué dans la communauté de Saint-Marc-des-Carières, notamment comme vétérinaire, conseiller municipal, commissaire d'école et marguillier, fut aussi agriculteur et propriétaire terrien. Vers 1950, Albert Dufresne céda une partie de ses terres à la municipalité de village de Saint-Marc-des-Carières. La Municipalité construisit une rue qui sera nommée rue Dufresne.

[Rue Gustave-Boyer](#) à Rigaud

Ce nom rappelle le souvenir de Gustave Benjamin Boyer (1871-1927), journaliste, vétérinaire (diplômé en 1895) et homme politique. Il fut maire de Rigaud de 1907 à 1920, député à la Chambre des communes de 1904 à 1921 et sénateur de 1922 à 1927.

[Rue Joseph-A.-Couture](#) à Lévis

Le nom de cette voie de communication rappelle le souvenir de Joseph-Alphonse Couture (1850-1922). Celui-ci fut médecin vétérinaire (McGill 1973), professeur, administrateur scolaire, fonctionnaire, conférencier et auteur. En 1879, il est nommé au poste d'inspecteur à la station de quarantaine animale de Lévis, le plus important poste de relais d'animaux au Canada. En qualité d'inspecteur à temps plein, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie, Joseph-Alphonse Couture voit défiler, chaque année, entre 600 et 1 200 bêtes. Profitant de la demande pour la pratique vétérinaire, il trouve le soutien nécessaire pour fonder, en 1885, la première école de médecine vétérinaire francophone au Canada : l'École vétérinaire de Québec. Parallèlement à ses tâches d'inspecteur et de professeur, il occupe le premier poste de médecin vétérinaire officiel du gouvernement du Québec. Joseph-Alphonse Couture a consacré toute sa vie professionnelle à défendre les intérêts des agriculteurs québécois.

[Rue Landry](#) à Thetford Mines

Ce nom évoque le souvenir de trois personnes. La première est Joseph Olivier Landry (1877-1956), commis. Il fut le 7^e maire de la ville de Thetford Mines, de 1923 à 1924. La seconde est François Landry, qui fut directeur du bureau d'hygiène et gardien de prison en 1900. Il a été le premier estimateur de la municipalité du village de Kingsville en 1893. La troisième personne est E. Olivier Landry, vétérinaire. Il fut échevin de la ville de Thetford Mines, de 1923 à 1930.

[Rue Léo-Lorrain](#) à L'Île-Bizard

Rue créée au sud de la rue Cherrier dans la partie sud-est de l'île. En 1949, Léonidas Lorrain, vétérinaire, avait acheté la partie sud-est du lot n° 88 du cadastre de 1874 de neuf arpents, avec maison et autres bâtisses. La terre

portant le n° 38 du terrier (devenue le lot n° 88 en 1874) avait été concédée en 1738 à Pierre Plouf, qui la vendit à Jacques Rivière. En 1817, elle devint la propriété de Louis Théoret et passa à son fils Eustache en 1820, puis à son petit-fils Louis en 1844. Hyacinthe Paquin en prit possession en 1858, Alphonse Labrosse dit Raymond en 1885, puis Eugène Lauzon en 1915. De là, elle devint la propriété d'Arthur Wilson en 1942, qui vendit la partie nord du lot 88 à Jersey Health Farm Ltd en 1947 et la partie sud à Léonidas Lorrain en 1949, comme il est dit ci-dessus. [Source : Toponymie de L'Île-Bizard, Éliane Labastrou, page 28, 05-2016.](#)

[Rue Mastai-Brault](#) à Beauharnois

Ce nom rappelle le souvenir de Mastai Brault (1891-1990), docteur en médecine vétérinaire (EMCSV 1913). Ce dernier a résidé pendant plus de cinquante ans dans la municipalité du village de Melocheville, qui a été fusionnée, en 2002, à la ville de Beauharnois.

[Rue Norbert-Demers](#) à Nicolet

Norbert naît le 25 juin 1911 à Saint-Pierre-les-Becquets du mariage d'Arthur Demers et de Jeanne Poisson. Aîné de la famille, il donne un coup de main à la ferme familiale tout en allant à l'école. À 16 ans, il entreprend ses études à l'Institut agricole des Frères trappistes à Oka en agronomie. En 1929, il se réoriente et entreprend des études pour devenir vétérinaire, toujours à Oka. Il termine son cours en 1933 et vient s'installer à Nicolet. Norbert se spécialise d'abord dans les soins équestres. Avec l'avènement massif de la machinerie agricole et de l'industrie laitière, il dirige sa spécialisation vers les bovins. À la fin des années 1940, il acquiert une motoneige afin de couvrir de larges distances malgré les hivers difficiles. Il dessert durant 40 ans le comté de Nicolet, qui compte de nombreux cultivateurs. Trois ans après son établissement à Nicolet, il épouse Cécile Auger. Ils auront neuf enfants. Il est décédé le 14 mars 2001. [Histoire de rues et de lieux, Toponymie de Nicolet, 2017, page 164](#)

[Rue Rajotte](#) à Drummondville

Cet odonyme réfère à Arthur Rajotte. Vétérinaire (EMCSV 1915), il est né à Lewiston (Maine) en 1891. Il est député libéral de Drummond à l'Assemblée législative (1935-1936 et 1939-1944), président du Collège des médecins vétérinaires de la province de Québec (1940-1944) et maire de Drummondville (1938-1942). Il décède à Drummondville en 1950. Cette rue a été nommée en 1946.

[Rue Rouillard](#) à Valcourt

Le nom de cette voie de communication rappelle le souvenir de Camille Rouillard (1930-2011), médecin vétérinaire (MON 1954). Ce dernier fut maire de la ville de Valcourt, de 1963 à 1990, ainsi que président de l'Union des municipalités du Québec, de 1988 à 1990.

[Rue Saint-Félix](#) à Victoriaville

Le nom de cette voie de communication rappelle le souvenir de Félix Champagne (1886-1950), vétérinaire (EMCSV 1917) et maire de Victoriaville de 1939 à 1945.

[Rue Tracy](#) à Sherbrooke

Le nom de cette voie de communication rappelle la mémoire d'Angus Warner Tracy (1870-1932), vétérinaire et inspecteur municipal. En 1900, il se porte volontaire comme sergent pendant un an et demi pour participer à la Guerre des Boers, en Afrique du Sud. De 1908 à 1932, il est le premier et seul inspecteur municipal des viandes. Pendant plus de 20 ans, il participe aux activités du Corps des vétérinaires de l'Armée canadienne. De 1914 à 1918, il en est l'officier commandant, puis lieutenant-colonel.

[Rue Wilfred-Watson](#) à Howick en Montérégie

Ce nom rappelle le souvenir de Wilfred Watson (1900-1994), ancien propriétaire des terrains où la voie est située. Il a exercé sa profession de vétérinaire à Howick pendant plusieurs années.

[Ruisseau Roland-Paul-Jobin](#) dans le village La Guadeloupe

Ce ruisseau, d'une longueur d'environ 8 km, coule sur le territoire de La Guadeloupe, en Chaudière-Appalaches. Il commence son parcours à 1,5 km au sud-ouest de l'intersection de la 14^e Avenue et de la 36^e Rue Ouest, et se jette dans le bras Saint-Victor. Son nom rappelle le souvenir de Rolland-Paul Jobin (1930-2006), médecin vétérinaire et professeur. Ce dernier a obtenu son doctorat en médecine vétérinaire de l'Université de Montréal en 1953, puis a commencé à exercer en 1954 à East-Broughton. En 1955, il s'est établi à La Guadeloupe et y a ouvert son cabinet ainsi que son laboratoire. Il a accompli un acte inédit dans le domaine de la chirurgie chez les bovins en pratiquant une opération sur le rein d'une vache, réalisation qui a été reconnue, en 1965, comme une première mondiale par le Centre de recherches technologiques de Santa Barbara en Californie. La technique du docteur Jobin a été présentée dans plusieurs grandes revues spécialisées du monde entier dans le domaine de la médecine vétérinaire. En 1966, il a commencé une carrière en enseignement, à titre de professeur de biologie au Collège classique de Thetford Mines. Il a ensuite passé la majeure partie de sa carrière d'enseignant comme professeur de biologie à la polyvalente Bélanger à Saint-Martin, en Beauce.

Conclusion

À la lumière de cette recherche, nous avons été en mesure de constater que la présence des médecins vétérinaires dans l'odonymie québécoise est plus importante que nous l'avions envisagé. Toutefois, en regard de l'impact significatif de notre profession dans l'histoire du Québec, il n'en tient qu'à nous de proposer des noms de médecins vétérinaires tout aussi méritants afin de désigner d'autres lieux de notre territoire et mettre en valeur notre patrimoine.

Comment proposer un odonyme au Québec

Voici les étapes à suivre :

1. Vérifier les autorités responsables : selon le lieu, la responsabilité de nommer une voie peut incomber à la municipalité locale, à la MRC (Municipalité régionale de comté) ou à la ville. Ce sont ces instances qui approuvent les odonymes en collaboration avec la Commission de toponymie du Québec.
2. Respecter les critères de la Commission de toponymie : La Commission recommande que les odonymes soient faciles à prononcer et à écrire, significatifs pour la communauté, et respectueux de l'histoire et de la culture locale. Les noms de personnes décédées peuvent être proposés, à condition qu'elles soient décédées depuis au moins un an et aient eu un impact notable.
3. Soumettre la proposition à la municipalité : envoyez votre proposition avec une description du nom suggéré, les raisons de votre choix, et tout élément justifiant l'importance du nom pour la communauté. La municipalité examinera la proposition et, si elle l'accepte, la transmettra à la Commission de toponymie pour validation finale.
4. Attendre l'approbation de la Commission : si l'odonyme est accepté, la Commission de toponymie du Québec l'ajoute à sa Banque de noms de lieux et il devient officiel.

Pour plus de détails, il est conseillé de consulter le site de la Commission de toponymie du Québec www.toponymie.gouv.qc.ca ou de communiquer directement avec la municipalité concernée pour connaître les procédures locales.

Il y a 60 ans, une première femme devenait vétérinaire au Québec

Michel Pepin, D.M.V. (MON 1982)

Bien que l'enseignement de la médecine vétérinaire ait débuté dans notre province dès 1866, il a fallu attendre jusqu'en 1965, soit presque un siècle plus tard, pour qu'une femme, Julia Malin, obtienne son diplôme d'une école vétérinaire au Québec.

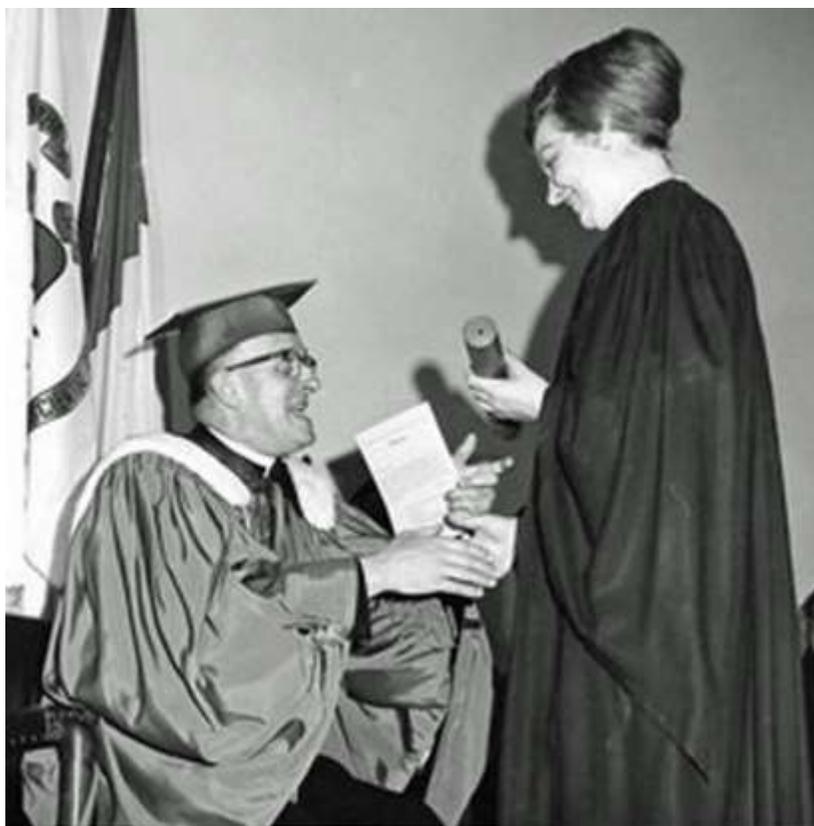
Cette première a permis de briser un plafond de verre et de combler un retard considérable par rapport au reste du monde. En effet, le premier diplôme vétérinaire accordé à une femme au Canada remonte à 1928, alors qu'aux États-Unis, cela s'est produit en 1903, et en 1897, en France.

À part le fait qu'elle soit d'origine russe, qu'elle soit diplômée en Yougoslavie, qu'elle ait travaillé à Montréal et en Abitibi, la vie de la Dre Malin demeure totalement inconnue au sein de notre profession.

Dans le cadre de ce soixantième anniversaire, nous avons voulu pallier cette terrible lacune en entreprenant une grande enquête sur sa vie, du premier jour de sa naissance, à Bucarest, en 1923, jusqu'à son décès, en Ontario, en 2018, à l'âge de 95 ans.

Tout au long de l'année 2025, en nous appuyant sur les confidences de camarades de classe, des journaux de l'époque, des documents d'archives et le témoignage de son fils, nous tenterons de reconstituer le parcours incroyable de cette jeune orpheline yougoslave, née Julia Ivanov.

Aussi, si vous possédez des informations qui pourraient nous aider dans notre quête de vérité, n'hésitez pas à nous les communiquer. Dans notre prochaine édition du VÉTÉran, nous vous présenterons le résultat de notre recherche. À suivre.



Dre Julia Malin, recevant son diplôme de médecine vétérinaire en 1965, de la part du recteur de l'Université de Montréal, Monseigneur Irénée Lussier.

Commémoration du site de fondation de l'OMVQ Simon Verge, D.M.V. (MON 1988)

L'assemblée de fondation du 22 avril 1902

C'est à l'automne 2024 que fut finalement installé à Richmond un panneau commémorant l'assemblée de fondation du Collège des médecins vétérinaires de la province de Québec tenue le 22 avril 1902, réunissant trente-quatre médecins vétérinaires pour l'élection des dix premiers membres du Bureau des gouverneurs.



Le tout suivait les dispositions prévues à la toute nouvelle Loi des médecins vétérinaires de la province de Québec, sanctionnée le 26 mars 1902 sous le ministre de l'Agriculture François-Gilbert Miville-Dechêne du gouvernement de Simon-Napoléon Parent. Cette législation prévoyait déjà le titre de « médecin vétérinaire » à une personne dûment diplômée à l'étranger ou suite à un cours d'au moins trois ans dans l'un des deux collèges vétérinaires québécois de l'époque, alors affiliés aux Universités Laval et McGill. Une clause de type « grand-père » prévoyait conférer le titre de « vétérinaire » aux non-diplômés qui avaient exercé à plein temps pendant au moins dix ans précédant l'adoption de cette loi.

Une photographie des participants à l'assemblée nous est parvenue par le docteur J. Saint-Georges qui l'avait lui-même obtenue du docteur Georges-Urbain Etienne, frère cadet du docteur Albert-Aimé Etienne (1870-1941), premier trésorier et futur vice-président du Collège. Elle est conservée à la division des archives de l'Université de Montréal (E0057/1Fp03258). Il s'agit d'une photographie qui fait 19,2 x 24 cm (communication personnelle avec Mme Céline Widmer de l'UdeM).



Le cliché fut pris par J.M. Barrie, photographe de Richmond, devant le lieu de cette réunion qui servait notamment d'hôtel de ville. Cet édifice d'influence néo-classique, en brique rouge caractéristique de la région, fut construit en 1859 et 1860 d'après les plans de Josiah Simons Brown pour devenir un palais de justice de comté à la suite de la réforme administrative des établissements judiciaires promulguée par Georges-Étienne Cartier, procureur général du Bas-Canada. Le bureau d'enregistrement en occupera ainsi au départ le rez-de-chaussée alors que la cour de magistrat et les bureaux des juges seront situés à l'étage. En 1876, une aile est bâtie à l'arrière. À en juger par la disposition initiale des lieux et l'ouverture des fenêtres de l'étage supérieur sur cette photo historique, on pourrait penser que l'assemblée se soit tenue dans la salle d'audience que voici :



Salle d'audience située au 2^e étage du Bureau d'enregistrement de Richmond. (Photo de Denis Marchand, 1976)

L'édifice fut reconnu comme monument historique en vertu de la Loi sur les biens culturels du Québec le 23 mars 1976. L'intérieur sera réaménagé en 1978 pour créer un espace commercial au rez-de-chaussée et un logement à l'étage. Il abrite ainsi, depuis 1986, un salon funéraire. Il passa en 2012 sous la Loi sur le patrimoine culturel. Sis au 295 Principale Sud à Richmond, il est situé en face d'un chemin de fer, reliant

originellement Québec, Montréal et Portland (Maine), qui fut à l'époque celui de St-Laurent & Atlantique puis celui du Grand Tronc avant d'être finalement transféré au Canadien National vers 1920. Cette proximité avec le chemin de fer et le fait que Richmond se trouve le long du chemin Craig qui fut tracé vers 1810 pour relier Québec et Boston, ne furent sans doute pas étrangers au fait que le projet de loi sur les médecins vétérinaires prévoyait d'office que l'assemblée de fondation doive se tenir à Richmond.

L'Assemblée en question fut suivie à 19h par la première réunion des gouverneurs élus à l'Hôtel Saint-Jacob de Richmond situé à environ 800 mètres de l'hôtel de ville. Cet établissement fut malheureusement rasé par les flammes en janvier 2017.



L'hôtel Saint-Jacob au premier plan à droite (source : L'étincelle, 12 janvier 2017)

Les démarches ayant mené à la reconnaissance de ce lieu historique

En juillet 2014, j'établissais mes premiers contacts avec les docteurs Gaston Roy et Michel Pepin quant à un projet de reconnaissance physique de l'assemblée de fondation. En 2016, Héritage du Val-Saint-François sur lequel je siégeais devint l'organisme consultatif pour la préparation de plus ou moins quarante panneaux patrimoniaux répartis dans la plupart des municipalités de la MRC du Val-Saint-François. Lorsqu'il fut question du Palais de justice et ancien Bureau d'enregistrement de Richmond, j'eus tôt fait de reconnaître l'importance de ce site pour notre profession et je décidai de saisir le conseil d'administration de l'OMVQ dont j'étais membre depuis déjà plus de sept ans de l'intérêt de faire inclure l'assemblée de fondation de l'OMVQ au projet de reconnaissance de ce lieu historique. Le 14 juin 2016, le conseil d'administration de l'OMVQ me confiait ainsi par résolution le mandat de mener à bien ce dossier qui traîna en longueur à travers la pandémie. Avec l'aide de la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois et plus particulièrement des Drs Armand Tremblay et Françoise Gagnon et la collaboration de la directrice générale de l'OMVQ Mme Suzie Prince, j'eus accès à plusieurs documents historiques dont le premier feuillet du tableau des membres de l'OMVQ qui est conservé dans la voute du siège social de l'Ordre. Le procès-verbal manuscrit de cette assemblée regroupant 34 participants nous est aussi parvenu et est conservé par la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois.

Ladite assemblée avait notamment conduit à l'élection des dix premiers gouverneurs du Collège (six pour la région de Montréal et quatre pour la région de Québec) suivant le dépouillement d'un vote écrit où chaque participant devait consigner les noms de dix candidats de son choix. Furent ainsi élus comme gouverneurs les dix médecins vétérinaires suivants :

	NAMES	ADDRESSES
1	J.D. Duchène	D.M.V. 58 Binda St. Québec
2	A.H. Hall	D.V.S. 109 Ann St. Québec
3	M.A. Piché	D.M.V. 9 Hermine St. Montréal
4	J.J. McCarrey	D.V.S. City Hall, Montréal
5	J.A. Tellier	D.M.V. St. Hyacinthe
6	J.D. Whyte	D.V.S. Leeds Village
7	G. Allarie	D.M.V. L'Épiphanie
8	A.J. Lyster	D.V.S. Richmond
9	L.H. Vigneau	D.M.V. Trois Rivières
10	G. Boyer	D.M.V. Rigaud
11	Dr. J.S. Ruthven	D.V.S. Ottawa
12	Dr. J.J. Daubigny	D.M.V. Montréal
13	J.A. McEachran	D.V.S. Québec

Source : Ordre des Médecins Vétérinaires du Québec

Assemblée des Médecins Vétérinaires de la Province de Québec tenue à Richemond dans l'Hotel de Ville le vingt deuxieme jour d'août de l'an de Notre Seigneur mille neuf cent dix en conformite des avis que le Coll. loi convoquant les Médecins Vétérinaires (N°175) comportant à ce sujet

A laquelle assemblée étaient présents Messieurs les Docteurs J. P. Daubigny de Terrebonne, M. C. Baker, P. P. Daubigny, J. Gordon McPherson, P. E. Maurice, A. L'Espérance, J. J. McCarrey, M. A. Piché, D. Gervais, L. H. Laurin, L. O. Maufette, tous de Montréal, John D. Duchène, A. H. Hall, E. Moffette de Québec, A. A. Étienne, P. P. Gatién, J. A. Janelle de St-Hyacinthe, E. Lahaie, J. A. Janelle, J. J. Barton de Sherbrooke, H. Pilon de L'Assommoir, A. Dauth, Coteau Landing, L. G. Fredette de Charbois, Gustave Boyer de Rigaud, G. Fortin de Québec, J. D. Whyte de Leeds Village, H. R. Cleveland de Danville, E. P. Ball de Rock Island, A. Lefèvre de Joliette, L. H. Vigneau de Trois-Rivières, M. P. Dupont de Richemond, J. A. Maroil de Champlain, A. Décary de Martin.

L'assemblée étant ouverte et est résolue unanimement que Dr Gustave Boyer en soit Président Protempore et M. Pilon Sec.

Source : Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois

- | | |
|---|-----------------------------------|
| A.H. Hall (Québec) | J.J. McCarrey (Montréal) |
| John D. Duchène (Québec) | Ashley Trenholm Lyster (Richmond) |
| L.H. Vigneau (Trois-Rivières) | Gustave Boyer (Rigaud) |
| J.D. Whyte (Leeds Village) | Marc-Albert Piché (Montréal) |
| Joseph-Alphérie Tellier (Saint-Hyacinthe) | G. Allarie (L'Épiphanie) |

Lors d'une réunion des gouverneurs en soirée le docteur John-Duncan Duchène fut alors désigné parmi les dix élus comme premier président du Collège des médecins vétérinaires du Québec. D'autres illustres personnages de la petite histoire des médecins vétérinaires étaient présents à l'assemblée mais n'avaient pas recueilli suffisamment de votes pour y être élus gouverneurs: Victor-Théodule Daubigny (Terrebonne), son fils François-Théodule Daubigny (Montréal), Damase Généreux (Montréal), Georges-Albert Dauth (Coteau Landing), Harry Roland Cleveland (Danville).

Outre les 15 médecins vétérinaires mentionnés ci-haut, étaient aussi présents à l'assemblée les docteurs M.C. Baker, J. Gordon McPherson, P.E. Maurice, A. L'Espérance, L.H. Laurin, L.O. Maufette, E. Moffette, A.A. Étienne, P.P. Gatién, E. Lahaie, J.A. Janelle, J.J. Barton, H. Pilon, L.G. Fredette, O. Fortin, E.P. Ball, A. Lefèvre, J.A. Marcil et A. Décary.

On note aussi que deux médecins vétérinaires importants de l'époque furent, pour une raison ou pour une autre, absents de cette assemblée : Dr Duncan McEachran, fondateur du *Montreal Veterinary College* et Joseph-Alphonse Couture, fondateur de l'École vétérinaire de Québec (1885-1894).

Vétérinaires et olympiens

Denis Sanfaçon, D.M.V. (MON 1973)

Les vétérinaires participent généralement aux Jeux olympiques parce que leur expertise professionnelle y est requise. Rares sont ceux qui ont été choisis par une fédération sportive nationale quelconque en raison de leurs performances comme athlètes. Mais il y en a quelques-uns. En voici trois.

Suzanne Morrow

À l'auditorium d'Ottawa en ce 28 mars 1947, la foule est enthousiaste. Une jeune canadienne de 17 ans fait son entrée sur la patinoire où se déroule le Championnat de patinage artistique d'Amérique du Nord. Sa prestation lui vaut la quatrième place. En couple, elle se mérite la première position sous les clameurs. Sa carrière prend alors une envergure internationale.

Née à Toronto le 14 décembre 1930, Suzanne s'exerce sur la glace avec autant de détermination que celle qu'elle applique à ses études. Concilier ses deux passions n'est pas aisé mais elle y parvient. Diplômée de l'*Ontario Veterinary College* (OVC, Guelph) en 1952, elle partage une clinique avec la deuxième canadienne à avoir obtenu son diplôme en médecine vétérinaire, Edith Williams.

Le nom de Suzanne est à tout jamais associé à l'histoire du patinage artistique. En effet, elle et son partenaire, Wallace Diestelmeyer, réussissent la première olympique de la spirale de la mort à une main. Aux Jeux olympiques d'hiver de 1948 à St-Moritz, en Suisse, cette prestation unique leur vaut la médaille de bronze. La spirale de la mort est une figure créée par des patineurs professionnels allemands en 1920. L'homme, après avoir bien planté la lame d'un de ses patins dans la glace, retient sa partenaire pendant qu'elle tourne autour de lui, arquée sur un seul patin, la tête et les fesses près de la glace. Pour être acceptée par les juges, celles-ci ne doivent pas dépasser la hauteur du genou pivot de l'homme et au moins une révolution doit être complétée.

Le patinage artistique est introduit pour la première fois aux Jeux olympiques d'été de 1908, oui, oui, d'été ! Il est, en 1924, intégré aux Jeux d'hiver. Pour la petite histoire, c'est en 1813 que sont jetées sur papier les bases du patinage artistique avec la publication de l'oeuvre de Jean Garcin « Le vrai patineur ou les principes sur l'art de patiner avec grâce », livre de chevet de tous les politiciens !

Après plusieurs succès nationaux et internationaux, Suzanne se retire de la compétition en 1953 pour se consacrer entièrement à l'exercice de sa profession. Entièrement, vraiment ? Non, pas tout à fait car elle officie comme juge pendant 50 ans. Un grand honneur lui est réservé en 1988 aux Jeux de Calgary, celui de prononcer le serment olympique des juges, première femme à le faire aux Jeux d'hiver. Patinage Canada l'introduit à son Temple de la renommée en 1992. Suzi, comme la nommait ses intimes, délaisse la pratique en 1995. Elle décède à l'Hôpital Général de Brantford le 11 juin 2006 mais reste à jamais une figure de proue du patinage artistique canadien.

John Holt

Nous sommes à Rome le 3 septembre 1960. Devant nous un champ de tir. Une cible d'un mètre se profile 300 mètres plus loin. Elle est formée de 10 anneaux. Chacun d'eux correspond à un pointage différent en régression du centre vers l'extérieur. Les tireurs peuvent choisir l'arme de leur choix. Ils sont 39 à s'exécuter. Au terme de cette journée, un seul tireur sera éliminé. Le 5 septembre, la finale est tenue. Chacun des 38 participants effectue 40 tirs dans chacune des trois positions qui forment cette épreuve : couchée, à genoux et debout. Après chaque série de 10 tirs, les tireurs changent de position. Quelque 22 nations sont représentées. Parmi celles-ci, l'Australie y a délégué John Holt. La dernière compétition de ce type aura lieu en 1972.

John Holt est né le 7 mars 1931. Ayant obtenu son diplôme de l'Université de Sydney en 1954, il pratique d'abord la médecine bovine comme la plupart de ses confrères à l'époque, la pratique des animaux de compagnie étant alors jugée plutôt futile par le milieu vétérinaire. En 1959, il achète sa première clinique pour animaux de compagnie. Au fil du temps, il en acquiert cinq autres. Onze vétérinaires y exercent leur art et plus d'une

cinquantaine d'employés de soutien les épaulent. John est très impliqué dans sa profession. Il joue un rôle de premier plan dans la fondation en 1967 du regroupement qui prendra plus tard le nom de *Australian Veterinary Association*. De 1986 à 1988, il préside la *World Small Animal Veterinary Association*. Son cheval de bataille : la lutte à l'exportation d'animaux vivants. Il est également un bailleur de fonds important de la revue *Australian Veterinary Practitioner* au point de l'éditer lui-même. Des universités américaines l'invitent comme conférencier. Peut-être avez-vous déjà assisté à une de ses conférences à l'OVC de Guelph... Sa carrière lui mérite de nombreuses récompenses professionnelles. Il décède le 24 juin 2013.

Et la compétition, alors ? John termine 34^e avec 1030 points. Le gagnant, un autrichien, récolte 1129 points sur une possibilité de 1200. Est-ce la fin de son rêve olympique ? Pas tout à fait car il participera au relais de la flamme aux Jeux Olympiques de Sydney en 2000. Une vie bien remplie.

Zoltan Magyar

Même si vous n'avez pas assisté aux compétitions de gymnastique des Jeux olympiques de Montréal en 1976, vous vous rappelez sans doute de Nadia Comaneci. Mais peut-être que le médaillé d'or au cheval-d'arçons aurait aussi attiré votre attention si vous aviez alors su qu'il pratiquerait la médecine vétérinaire. Les férus de cette épreuve l'avaient déjà à l'œil : champion d'Europe à Grenoble en 1973, champion mondial en 1974 à Varna et à nouveau champion d'Europe à Berne en 1975, l'athlète hongrois d'un mètre 65 et 60 kilos ne pouvait être pris à la légère par ses adversaires.

Zoltan naît à Budapest le 13 décembre 1953. Enfant unique, il débute la gymnastique à l'âge de 12 ans, faisant fi des desiderata de son père qui souhaite plutôt le voir s'adonner au soccer. À 14 ans, il est champion catégorie scolaire pionnier olympique. Vers la fin des années 1960, le gymnase où il s'entraîne subit des réparations majeures l'obligeant alors à poursuivre son entraînement dans un vestiaire, ce qui n'est évidemment pas l'endroit idéal pour pratiquer la gymnastique, d'autant plus que Zoltan s'exerce à tous les appareils. Mais il persiste si bien qu'il est choisi pour faire partie de l'équipe de gymnastique hongroise aux Jeux olympiques de Munich en 1972. Les Jeux de Munich, de triste mémoire en raison de l'attentat terroriste du groupe « Septembre Noir » contre l'équipe israélienne, ne lui réussissent pas très bien. Le journal sportif hongrois *Népsport* le décrit comme un être angoissé à l'esprit absent, un athlète qui oublie de se présenter à ses pratiques. Cependant, on lui reconnaît un certain potentiel au cheval-d'arçons. Sur ce dernier point, le journal ne s'est pas trompé.

Après Montréal, il enchaîne les réussites : champion d'Europe à Vilnius en 1977, champion mondial à Strasbourg en 1978 et à Forth Worth en 1979, et finalement à nouveau champion olympique aux Jeux de Moscou en 1980. À quoi doit-il son succès ? Évidemment à des performances qui frôlent la perfection mais aussi à sa créativité. Il développe deux mouvements inédits qui portent à jamais son nom : le *Magyar spindle* et le *Magyar travel*.

La reconnaissance de ses performances se traduit par diverses nominations notamment celle de sportif hongrois de l'année en 1974, 1978 et 1980, de citoyen d'honneur de la Hongrie ainsi que la prestigieuse admission à l'*International Gymnastic Hall of Fame*. Il se retire de la compétition en 1980 pour se consacrer à la pratique des animaux de compagnie à Budapest.

Épilogue

Le sport « est pour tout homme une source de perfectionnement interne éventuel non conditionnée par le métier » (Pierre de Coubertin, 1863-1937). Les trois vétérinaires athlètes susmentionnés en ont fait la démonstration avec panache. Il n'est cependant pas nécessaire d'atteindre ce niveau d'excellence pour en retirer des bénéfices. Comme le dit l'artiste José Garcia : « Le sport développe la molécule du plaisir ». Alors peut-on s'en passer ? Non, si comme Jean Giraudoux, on croit que « Le sport consiste à déléguer au corps quelques-unes des vertus les plus fortes de l'âme ». Oui, si à l'instar de l'actrice Michèle Bernier, on croit que « Le sport est une très mauvaise idée : ça fait grossir quand on arrête ! ».

Hôpital vétérinaire Ormstown

Premier établissement vétérinaire patrimonial de la SCPVQ

Le 6 juin 2024, Dre Suzanne Breton, présidente de la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois, remettait une plaque à l'Hôpital vétérinaire Ormstown confirmant son statut d'établissement vétérinaire patrimonial avec plus de 60 ans d'existence. L'Hôpital vétérinaire Ormstown est le premier établissement vétérinaire du Québec à recevoir cette qualification. Plusieurs autres suivront assurément.

Pour voir la vidéo <https://youtu.be/USlhX0o927I>



Présents sur la photo : Dr Michel Lefebvre, administrateur de la SCPVQ, Dre Suzanne Breton, présidente de la SCPVQ, Dre Karine Gagné, Dr Jean-François Brunelle, Dre Judith Léger, Dre Vicky Sedgwick, Dr Michel Pepin, vice-président de la SCPVQ, Dre Nancy Paquin, Dre Jodi Wallace, Dr Bradley Bohemen, Dr Émile Bouchard, administrateur de la SCPVQ. Sauf ceux identifiés « SCPVQ », tous les vétérinaires font partie du personnel de l'Hôpital vétérinaire Ormstown.

	<p>BRUNCH ANNUEL DE VOTRE SOCIÉTÉ Samedi 12 avril 2025 à 10 heures, au Club de Golf de Saint-Hyacinthe, 3840, boulevard Laurier Ouest, Saint-Hyacinthe, QC J2S 3T9</p> <p>Remise du prix Victor-Théodule Daubigny 2024 à Dre Martine Dubuc</p> <p>Reconnaissance de trois établissements vétérinaires patrimoniaux</p> <p>Conférence de Dr Guy Fitzgerald sur la Clinique des oiseaux de proie à la FMV et l'UQROP (Saint-Jude)</p> <p>Assemblée générale annuelle</p>
---	---

Courte biographie de vétérinaires décédés au fil des décennies, volet 4.

Armand Tremblay, D.M.V. (MON 1964) et Alain Moreau, D.M.V. (MON 1977)

Tel que mentionné dans le volume 36, hiver 2022, de la revue *Le Vétérin*, la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois veut souligner l'apport de vétérinaires qui sont décédés au fil des ans, principalement ceux décédés depuis un certain temps et qui ont souvent été des pionniers de la profession. C'est dans cette perspective que nous présentons le quatrième de dix volets prévus concernant des vétérinaires décédés il y a 50, 60, 70, 80, 90, 100 et plus de 100 ans, afin de souligner l'année anniversaire de leur décès en publiant une courte biographie à leur sujet. Nous avons principalement privilégié les vétérinaires qui ont eu une influence marquée sur le rayonnement de la profession pendant leur carrière. Dans cette quatrième sélection qui prend en compte l'année de référence 2024, nous soulignons l'année anniversaire du décès de sept vétérinaires, un par décennie. Les vétérinaires décédés choisis sont les Drs Maxime Veilleux (+1974), Paul-Émile Rheault (+1964), Ernest Jasmin (+1954), G. Albert Dauth (+1944), John D. Duchène (+1934), Duncan McNab McEachran (+1924) et Guillaume Dujardin (+1920).

Décédé il y a 50 ans :

Dr Maxime Veilleux (1897-1974)



Né à Saint-Georges-de-Beauce en 1897, Joseph Maxime Veilleux y fit ses études primaires et secondaires. Après une année d'études préparatoires, il est entré à l'École de médecine comparée et de science vétérinaire, affiliée à l'Université Laval de Montréal et il y a obtenu son diplôme de médecine vétérinaire en 1916.

Il ne tarda pas à retourner dans sa Beauce natale et la même année, il s'établissait à Lambton. Après quelques années, on le retrouvait à Saint-Joseph-de-Beauce; en 1920, un nouveau déménagement et cette fois il s'installait à Saint-Georges-de-Beauce. Il s'y révéla d'une compétence remarquable et d'une habileté particulière en chirurgie, ce qui lui valut une renommée qui s'étendit non seulement à la Beauce, mais encore outre frontières, en Nouvelle-Angleterre. En 1934, l'École vétérinaire d'Oka lui offrait un poste de professeur et là, malgré son enseignement, il voulut se recycler en refaisant ses sciences de base. Il s'y fit remarquer comme

professeur de clinique, de pathologie chirurgicale et de maréchalerie. Quelques années plus tard, il était nommé directeur des études de la même institution. En 1927, il acceptait la direction du Service de la santé des animaux que venait d'établir le gouvernement Duplessis, mais il gardait, à la demande des étudiants, sa charge de professeur à Oka. La première fonction devenant de plus en plus accaparante, il dut s'y consacrer entièrement. En 1943, il abandonna son enseignement à Oka. Dr Joseph-Maxime Veilleux fut le premier directeur du Service de la santé des animaux du ministère de l'Agriculture de la province de Québec de 1937 à 1960. Le docteur Veilleux était un mordue de sa profession. Il se faisait un devoir de prendre part aux congrès et aux journées vétérinaires que le Collège des médecins vétérinaires du Québec organisait à l'intention de ses membres. Il fut d'ailleurs président de cet organisme de 1949 à 1952. Après avoir été un des premiers membres de la Société de médecine vétérinaire fondée en 1942, il fut, quelques années plus tard, l'initiateur de la fondation d'une section de cet organisme dans la région de Québec. Il s'efforçait de prendre une part active aux rencontres qu'elle organisait. Il fut aussi membre de l'Association canadienne des médecins vétérinaires et de l'*American Veterinary Medical Association*.

En 1942, le premier ministre et ministre de l'Agriculture de la province de Québec, M. Adélar Godbout, reconnaissait ses mérites en lui accordant la décoration de l'Ordre du Mérite agricole; en 1953, le Collège des médecins vétérinaires lui décernait la première médaille de Saint-Éloi et, en 1961, l'École de médecine vétérinaire de la province de Québec, à l'occasion de son soixante-quinzième anniversaire de fondation, le reconnaissait comme professeur émérite. Il a pris sa retraite en 1963. Il est décédé à Québec le 18 mars 1974 à l'âge de 82 ans. Les funérailles ont eu lieu le jeudi 21 mars à l'église St-Charles Garnier et l'inhumation au cimetière Belmont à Québec.

Décédé il y a 60 ans :**Dr Paul-Émile Rheault (1910-1964)**

Paul-Émile Rheault est né le 19 octobre 1910 à Gentilly, comté de Nicolet, où il a fait ses études primaires ainsi que ses études secondaires à l'Académie LaSalle de Trois-Rivières. Il a été admis à l'École vétérinaire d'Oka affiliée à l'Université de Montréal et y obtint son diplôme en 1936. Il est entré immédiatement à l'emploi du ministère de l'Agriculture du Québec où il a consacré sa vie professionnelle à l'industrie, l'élevage et la pathologie des animaux à fourrure. Il a été rédacteur de la revue des producteurs de fourrure et a écrit plusieurs articles de vulgarisation dans divers périodiques. Il a participé avec le Dr Jean-Guy Lafortune de l'École de médecine vétérinaire à des travaux de recherche sur l'usage de la réserpine chez le vison. Il a été secrétaire de l'Association des éleveurs de renards du Québec de 1936 à 1939 et président de la Commission scolaire municipale de Gentilly en 1954-1955. Il était professeur à temps partiel à l'École de médecine vétérinaire de la province de Québec à St-Hyacinthe depuis 1949. Dr Paul-Émile Rheault est décédé subitement le jeudi 29 octobre 1964 à l'âge de 54 ans. Les funérailles ont eu lieu le lundi 2 novembre en l'église paroissiale de Gentilly.

Décédé il y a 70 ans :**Dr Ernest Jasmin (1888-1954)**

169 éleveurs de la région.

Ernest Jasmin est né le 15 octobre 1888 à Pierrefonds, Montréal. Il épousa Louise Piette le 9 décembre 1919 à la cathédrale de Joliette. Il exerce la profession de notaire jusqu'en 1933 et réoriente sa carrière en 1934; il entre comme étudiant en médecine vétérinaire à l'École vétérinaire d'Oka, où il obtint son diplôme de médecin vétérinaire en 1938. Il décède à Montréal le 23 novembre 1954, à l'âge de 67 ans; lui survivent sa conjointe et ses quatre enfants. Les funérailles ont eu lieu à l'église St-Nicolas d'Ahuntsic au milieu d'une nombreuse assistance de parents et d'amis. Dr Ernest Jasmin, ex-clinicien au *New York State Veterinary College*, Université Cornell, Ithaca, New-York, a tenu un bureau au n° 17, rue de Lanaudière, à Joliette. Dr Jasmin a été grandement impliqué dans l'élevage du renard dans les comtés de Maskinongé, Berthier, Joliette, l'Assomption, Labelle, Montcalm, Terrebonne, Laval, Jacques-Cartier et Montréal. Dr Ernest Jasmin a agi comme responsable de l'évènement lors de l'exposition annuelle des éleveurs de renards les 11 et 15 novembre 1938 tenue à St-Ambroise (Joliette), à laquelle étaient conviés

Décédé il y a 80 ans :**Dr G. Albert Dauth (1866-1944)**

G. Albert Dauth est né à Coteau-du-Lac en 1866, fils du Dr Gaspard Dauth, médecin. Après des études classiques au Séminaire de St-Hyacinthe où il avait obtenu son diplôme de baccalauréat, il entra, en 1886, à l'École vétérinaire française de Montréal et obtint le titre de docteur vétérinaire le 17 avril 1889, de l'Université Laval de Montréal. Boursier de l'Institut Pasteur, il fut une figure très importante des Services de santé de Montréal.

Il a passé toute sa vie professionnelle comme professeur à l'École vétérinaire française de Montréal, devenue en 1895 l'École de médecine comparée et de science vétérinaire et par la suite l'École vétérinaire d'Oka. Il a consacré près de 50 ans à l'enseignement de l'hygiène vétérinaire à Montréal et Oka. Il a enseigné aussi la pathologie bovine, la pathologie générale, les maladies contagieuses, l'histologie et l'inspection des viandes. Membre important de la profession vétérinaire, il fut d'un dévouement inlassable et d'une belle générosité à l'égard des étudiants et de l'école vétérinaire même. Il a agi comme secrétaire du Collège des médecins vétérinaires du Québec pendant les 25 ans suivant la fondation en 1902. Il est décédé à Montréal le 12 septembre 1944.

Voici une partie de l'éloge funèbre du Dr Albert Dauth, publié dans la revue *Canadian Journal of Comparative Medicine*, vol. VIII, n° 9, septembre 1944, page 258, par Dr Gustave T. Labelle :

« La profession vétérinaire du Dominion, et plus particulièrement celle de la province de Québec vient de perdre, le 12 septembre 1944, l'un de ses membres les plus marquants dans la personne du Dr Albert Dauth, décédé à l'âge de soixante-dix-huit ans et dont près de cinquante années furent dévouées à l'enseignement et au développement de la médecine vétérinaire. Le Dr Dauth, malgré sa frêle apparence, était doué d'une grande force morale, d'une intelligence remarquable, d'un dévouement inlassable pour ses élèves et surtout d'une belle générosité de cœur. Il peut être dit, sans crainte d'exagération, que plusieurs de nos vétérinaires lui doivent aujourd'hui d'être de cette profession, car sans des secours pécuniaires dérivés du fruit de ses labeurs, pour la plupart du temps mal rétribués, ils n'auraient jamais eu ce privilège. S'il est demeuré célibataire toute sa vie, il fut considéré quand même comme un père par tous ses anciens élèves. Aussi avec son grand cœur et son âme généreuse, il est mort pauvre, mais on peut ajouter qu'il laissera pour longtemps derrière lui de vifs regrets, des souvenirs impérissables de bonté et de dignité professionnelle. Servir, mais honnêtement, sans jamais sacrifier une parcelle de cette honnêteté, fut en toutes circonstances sa devise. »

Décédé il y a 90 ans :

Dr John Duncan Duchène (1858-1934)



John Duncan Duchène est né le 1er août 1858, à Port-au-Persil, dans le comté de Charlevoix, du mariage de Hubert Duchène, pilote du St-Laurent et d'Aurore McLaren. Après avoir fréquenté l'école primaire de Port-au-Persil, il est allé à Pointe-aux-Trembles, près de Montréal, au Collège des frères du Sacré-Cœur pour ses études secondaires. Par la suite il est admis à la section française de l'École vétérinaire de Montréal en 1884. En 1887, il obtint son diplôme de médecine vétérinaire et en juillet il débuta sa pratique dans le quartier St-Roch à Québec; la même année, il se maria avec Bella McLaren, de Chicoutimi. Il conquit rapidement la confiance de ses confrères et des cultivateurs.

Le Dr Duchène a été professeur d'anatomie à l'École vétérinaire de Québec jusqu'à sa fermeture. Sa renommée a dépassé les frontières de la province de Québec et il était tenu en haute estime dans les cercles agricoles du Canada. Dr John Duncan

Duchène a été le premier président du Collège des médecins vétérinaires, de 1902 à 1904.

Le gouvernement de la province l'appela à son service au ministère de l'Agriculture, alors dirigé par M. Miville Deschênes. Il a été le vétérinaire officiel du gouvernement provincial pendant plus de 30 ans. Au cours des années passées au service du ministère de l'Agriculture, le Dr Duchène a publié plusieurs volumes de médecine vétérinaire qui font autorité et il a inventé plusieurs instruments qui ont rendu des services inappréciables aux cultivateurs. Jusqu'à sa mort, le Dr Duchène a servi sa province avec un grand dévouement, agissant en plus comme assesseur du gouvernement aux examens de l'École de médecine vétérinaire. John Duncan Duchène avait le grade de lieutenant-colonel dans l'armée canadienne et faisait du service actif dans le district militaire de Québec.

Dr John Duncan Duchène est décédé le 14 janvier 1934 à l'hôpital St-Antoine à l'âge de 76 ans et 5 mois, des suites d'une brève maladie. Il était alors le doyen des vétérinaires du Québec. Outre son épouse, Dr Duchène a laissé dans le deuil ses quatre enfants ainsi que ses quatre frères et sœurs, dont le Dr Thomas Duchène, médecin vétérinaire à Chicoutimi. D'imposantes funérailles militaires ont eu lieu à la basilique de Québec; parmi les dignitaires on notait la présence du ministre de l'Agriculture, M. Adélar Godbout. La fanfare du Royal 22^e Régiment était du convoi funéraire et le cercueil du lieutenant-colonel John Duncan Duchène avait été placé sur un affût de canon tiré par quatre chevaux. Le cercueil avait été drapé aux couleurs britanniques et surmonté de deux couronnes entre lesquelles était déposée le sabre de l'officier décédé. L'inhumation a eu lieu au cimetière St-Charles à Québec.

Décédé il y a 100 ans :

Dr Duncan McNab McEachran (1841-1924)



Duncan McNab McEachran est né en 1841 à Campbeltown, Écosse. Il a obtenu son diplôme de l'*Edinburgh Veterinary College* en 1861 et obtint son permis de pratique du *Royal College of Veterinary Surgeons*. En 1862, il émigre au Haut-Canada et ouvre une pratique à Woodstock (aujourd'hui en Ontario). En 1863, il fonde à Toronto la *Upper Canada Veterinary School* avec Dr Andrew Smith, devenue plus tard l'*Ontario Veterinary College*. En 1865, suite à une divergence d'opinion avec Dr Smith, Dr Duncan McEachran ouvre une pratique privée à Montréal où il déménage. En 1866, il fonde le *Montreal Veterinary College*, associé à l'Université McGill, qui en 1889, deviendra la *Faculty of Comparative Medicine and Veterinary Science* de l'Université McGill, dont Dr McEachran sera le premier doyen. La faculté fermera ses portes en 1903, suite à une baisse importante des inscriptions. En tant que fondateur du *Montreal Veterinary College* en 1866, Dr

Duncan McNab McEachran a été un des pionniers de l'enseignement vétérinaire en Amérique du Nord. Son travail a grandement influencé le développement de la profession; il a mis de l'avant un modèle d'apprentissage conciliant théorie, enseignement clinique et recherche sur les maladies animales. Son école est alors reconnue comme l'une des meilleures d'Amérique, principalement en raison de son programme universitaire exigeant. Avec l'aide d'une subvention de la province de Québec, une section française est ouverte en 1877, jetant les bases de l'enseignement de la médecine vétérinaire en français en Amérique du Nord.

À la fin du XIXe siècle, Dr McEachran contribue aussi grandement à l'élaboration et à l'adoption de mesures sanitaires visant à endiguer la propagation de maladies contagieuses, mesures qui ont favorisé les exportations de bétail. Nommé inspecteur de bétail en 1876 et premier inspecteur vétérinaire en chef du Dominion du Canada en 1884, il recommande et supervise l'établissement de lieux de quarantaine pour animaux, et encourage le gouvernement à financer la recherche sur les maladies animales.

Dr McEachran s'implique dans les affaires municipales, comme la campagne de sensibilisation pour du lait plus propre à la consommation, et agit comme vétérinaire au sein de la *Militia Field Battery of Artillery of Montreal* de 1877 à 1886. Au tournant du XXe siècle, il participe également à l'établissement et à l'administration de deux grands ranchs situés dans le sud-ouest de l'Alberta, qu'il gère à partir de chez lui, à Montréal. Passionné des chevaux, McEachran monte de beaux élevages en plus d'agir comme juge dans le cadre de concours agricoles au Canada et aux États Unis. Dr Duncan McNab McEachran décède à Ormstown, Québec, le 13 octobre 1924, l'âge de 83 ans.

Décédé il y a plus de 100 ans :

Dr Guillaume Dujardin (1875-1920)



Guillaume Dujardin est né en 1875 à Bruges, Belgique. Le 16 mai 1896 il a épousé Marie Rose Leblanc à Pointe Saint-Charles, Montréal. À l'automne 1902, il s'inscrivait au cours de médecine vétérinaire à l'École de médecine comparée et de science vétérinaire de Montréal. Il a obtenu son diplôme de médecin vétérinaire en 1905, ainsi que le permis de pratique n° 117. En pratique privée à Montréal, il participa à l'enseignement de la zootechnie et de l'hygiène vétérinaire pendant plus de 10 ans, de 1909 à 1920, à l'École de médecine comparée et de science vétérinaire de Montréal. Il a toujours été un collaborateur très efficace et il soutenait les activités académiques du Dr François-Théodule Daubigny, directeur de l'École. Il est décédé à Montréal le 28 septembre 1920. Les funérailles du Dr Guillaume Dujardin ont eu lieu le 1^{er} octobre à l'église St-Jean-Baptiste, à Montréal; les professeurs de l'École vétérinaire et les étudiants assistaient en corps aux funérailles, en compagnie de plusieurs confrères. Après les funérailles la dépouille mortelle a été transportée aux salons de la Société Coopérative en attendant son transport en Belgique, à la fin du mois, le Dr Dujardin ayant toujours

manifesté le désir de reposer en sa terre natale.

« Est bien pris qui pensait prendre »
Jean-Baptiste Phaneuf D.M.V. (MON 1955)
Texte écrit en septembre 1996

Le Collège, la Corporation, l'Ordre des médecins vétérinaires, tels sont les divers noms qui ont chapeauté l'organisme vieux de quelque 90 ans¹, qui régit la profession vétérinaire au Québec. Cet organisme, depuis sa fondation, a toujours jeté un regard attentif sur ses membres futurs et sur leur formation. Il s'est impliqué lorsque l'École, aux prises avec des problèmes d'existence, était obligée de changer d'endroit. Il a organisé des congrès, des journées vétérinaires, des journées d'études pour améliorer les connaissances de ses membres.

Les premières années de l'École à St-Hyacinthe, les plus vieux se souviennent des examens oraux qu'ils devaient subir chaque année devant leurs « pères ». Ils revêtaient une solennité marquante, ces examens passés à la face d'aînés dont quelques-uns semblaient dépassés par les questions posées. Et que dire du brevet d'aptitude décerné pendant près de vingt ans ? L'étudiant, pour être admis à l'École, devait détenir un brevet d'aptitude, un certificat de capacités comme quoi il possédait les connaissances nécessaires, émis par le Collège. Je n'ai jamais été témoin d'un concours d'admission. Le juge était, dans bon nombre de cas, le Dr Jacques St-Georges, alors secrétaire de l'École, qui recevait les demandes et qui au premier contact pouvait déceler la valeur et la compétence des candidats, de leurs aptitudes à entreprendre des études en médecine vétérinaire. Par la suite, la pré-vétérinaire a permis l'octroi du brevet. La sélection par le succès portait un jugement définitif sur les capacités de l'étudiant, car si les classes étaient nombreuses en première année, en quatrième, elles avaient été passées au crible et le nombre des élèves était beaucoup moindre. Le brevet d'aptitude a disparu, de même que les examens par le Collège des étudiants des différentes classes. Seul est demeuré cependant l'examen de quatrième année, qui confère la licence et le droit de pratique que n'accorde pas l'obtention du doctorat. Chaque province a ainsi une chasse gardée sur ses vétérinaires.

Durant les années 1970, les examens de la Corporation étaient tenus conjointement avec ceux de la Faculté ; c'étaient des examens oraux auxquels participaient des délégués du Collège ou de la Corporation. Quel stress pour les étudiants ! Je revois encore l'équipe des juges composée de professeurs et de délégués de l'Ordre que devait affronter le pauvre étudiant. Dans le secteur de pathologie, c'était quelque sept ou huit personnes. Parmi lesquels des noms prestigieux comme le Dr Paul Marois de l'Institut Armand-Frappier, le Dr Conrad Lécuyer ou le Dr Gilles Dulac de l'Institut de recherches vétérinaires d'Ottawa, de parfaits inconnus chargés de compétence, que rencontrait l'étudiant finissant.

Au printemps de 1980, les examens de la Corporation étaient distincts de ceux de la Faculté et furent tenus au bureau chef de la Corporation, au coin sud des rues Pratte et Sacré-Cœur. Je faisais partie d'un trio d'examineurs dont le deuxième membre était un praticien des petits animaux et le troisième, le Dr Clément Trudeau, le président de l'Ordre. Ce dernier, toujours lui-même, aimait bien poser une question, soulever un point qui lui permettait de rappeler un fait, une expérience qu'il avait vécue et qui soulignait ses connaissances et son savoir-faire. Après avoir rencontré quelques étudiants dont il avait apprécié le savoir, voici que c'est au tour de l'étudiant Dubreuil. Ce nom avait-il ravivé des souvenirs ? Toujours est-il, qu'après l'avoir salué et lui avoir exprimé quelques mots anodins pour le mettre à l'aise, il lui pose cette question de nature à connaître le champ des matières enseignées :

– « Qu'est-ce que vous savez de la loque américaine ? »

Une maladie qui n'est pas de grande importance dans l'enseignement vétérinaire, non pas parce qu'elle n'a d'importance économique, mais surtout à cause de l'espèce chez laquelle elle se rencontre : l'ABEILLE.

Et l'étudiant de commencer son exposé en soulignant la fréquence et l'importance de cette maladie et son incidence sur la miellée, car une ruche affectée voit sa population diminuée et par voie de conséquence, sa

production. Il exposa la cause de la maladie, comment elle agit et ses effets immédiats. Comment on en reconnaissait l'existence dans un couvain, ses manifestations. Devant un exposé si magistral et si extensif, le Dr Trudeau n'en croyait pas ses oreilles et, d'admiration, il s'enfonçait de plus en plus profondément dans son fauteuil. Après deux ou trois minutes d'une réponse soutenue, l'étudiant ralentit le ton en baissant la voix et, du regard, signifia une interrogation : En avez-vous assez ?

Moi, qui connaissais bien l'étudiant, devant l'étonnement du Dr Trudeau, je n'ai pas manqué de pousser davantage la facétie. Et de dire à l'étudiant :

– « Continue, continue... »

Et l'étudiant de poursuivre son envolée en parlant des façons de contrôler la maladie, notamment par l'emploi d'un antibiotique, l'auroéomycine, qui a de bons effets sur la maladie, même s'il a l'inconvénient de provoquer des résidus dans le miel. Et le Dr Trudeau de manifester encore davantage son étonnement, son admiration, en s'enfonçant encore plus profondément dans son siège. Est-ce possible qu'une maladie si peu importante ait soulevé tant d'intérêt chez un étudiant ?

– « Assez, assez. Ça va faire. » finit-il par dire. Et d'ajouter : « C'est une maladie que j'ai déjà traitée il y a près de vingt ans, chez un monsieur Dubreuil de Saint-Dominique, un éleveur de moutons qui possédait un rucher. »

Et l'étudiant de sourire en commentant :

– « Je m'en souviens, j'étais tout petit. Je me rappelle de vous. »

Et le Dr Trudeau de comprendre sa méprise. Et les deux compères de faire meilleure connaissance en rappelant des souvenirs du papa, un homme affable, curieux et intéressé. Et le docteur Trudeau avait été quitte pour une leçon sur la loque américaine. Il s'en souvient encore.

¹ Le Collège des médecins vétérinaires a été créé en 1902. (NDLR)

NDLR : Pascal Dubreuil D.M.V., M. Sc. et Ph. D., devint professeur titulaire au Département des sciences cliniques de la Faculté de médecine vétérinaire et un expert de la santé des abeilles et de l'apiculture. Il fut également vice-doyen aux affaires cliniques de 2005 à 2016, il a occupé des postes intérimaires comme directeur du Département des sciences cliniques en 2020 et de vice doyen aux affaires cliniques en 2023. Il est présentement directeur du CDVUM depuis 5 ans.

(Texte tiré d'un recueil d'anecdotes écrites par Dr Jean-Baptiste Phaneuf (1924 - 2006) et léguées à la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois.)

 <p>SOCIÉTÉ DE CONSERVATION DU PATRIMOINE VÉTÉRINAIRE QUÉBÉCOIS</p>	<p>BRUNCH ANNUEL DE VOTRE SOCIÉTÉ Samedi 12 avril 2025 à 10 heures, au Club de Golf de Saint-Hyacinthe, 3840, boulevard Laurier Ouest, Saint-Hyacinthe, QC J2S 3T9</p> <p>Remise du prix Victor-Théodule Daubigny 2024 à Dre Martine Dubuc</p> <p>Reconnaissance de trois établissements vétérinaires patrimoniaux</p> <p>Conférence de Dr Guy Fitzgerald sur la Clinique des oiseaux de proie à la FMV et l'UQROP (Saint-Jude)</p> <p>Assemblée générale annuelle</p>
---	---



Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois
 94 J'aime · 135 abonnés

Vous aimez
 Envoyer un message
 Rechercher

Publications À Propos de... Mentions Critiques Abonnés Plus

Basculez sur la Page de Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois pour commencer à la gérer. [Basculer](#)

Introduction
 Une association qui vise à mettre en valeur l'histoire et le patrimoine vétérinaire québécois.

Page · Musée d'histoire
 3200, rue Sicotte
 lascpvq@gmail.com
 fmv.umontreal.ca/dens-et-partenaires/patrimoine-veterinaire-scpvq
 Promouvoir le site web

Pas encore évalué (0 avis)

Photos Afficher toutes les photos

À la une
Événement à venir
 Sam., 12 avr à 1...
BRUNCH-CONF

Publications Filtres

Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois. **BRUNCH-CONFÉRENCE DE LA SCPVQ**
 14 février, à 09 h 41

INVITATION À NOTRE FAMEUX BRUNCH-CONFÉRENCE ANNUEL
 Déjà 36 ans d'histoire et de petites histoires
 Venez célébrer cet anniversaire avec nous et profiter de cette belle opportunité de retrouver vos collègues et partager vos souvenirs. En plus de notre excellent brunch, nous vous proposons tout un menu ! ... [Afficher plus](#)

Confidentialité · Conditions d'utilisation · Publicité · Choix de publicités · Témoins · Plus · Meta © 2025

Page Facebook de la SCPVQ

La page Facebook de la SCPVQ attire de plus en plus d'adeptes.

Elle ne compte pas moins de 135 abonnés et, en 2024, son contenu a été lu ou affiché plus de 1 500 fois.

Il y a 50 ans :

En mai 1975, les 56 finissants de la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal obtenaient leur diplôme en médecine vétérinaire, à l'occasion de la 29^e collation des grades depuis l'installation de l'École de médecine vétérinaire à Saint-Hyacinthe en 1947 et la septième sous la responsabilité administrative de l'Université de Montréal. Voici la mosaïque de la cohorte de 1971-1975 :



Côté gauche

- 1^{re} rangée :** Alice Bouffard, Jean-Louis Michel, Frédérique Moulin;
2^e rangée : Pasquale Valériani, André Simoneau, Danielle Lagrenade, Normand Larivière;
3^e rangée : Michel Venne, Yves Thibault, Jean-Claude Lavallée, Daniel Perron, Lise Laliberté;
4^e rangée : Jacinthe Lesage, Gaston Mainguy, Raynald Théoret, Susan Rondeau-Floyd, Pierre Richer, Ronald Beaulieu;
5^e rangée : Germain Boulet, Laurent Julien, Thérèse Laganière, Jean Proulx, Elaine Jetté, André Cadoret, Jean-Marc Dupras, Gilles St- Denis;
6^e rangée : Daniel Colas, Nicole Blanchard, Gilles Lefebvre, Marlène Kalin-Haïdu, Suzanne Breton, Michel Busque, Robert Cardinali, Jean Tanguay, Yves Robinson.

Côté droit

- 1^{re} rangée :** René L'Arrivée, Lise Dussault, Richard Allan, Françoise Gagnon, Laurent Ménard, Michel Talbot, Peter Baker;
2^e rangée : Gilles Caron, Denise Hatin, Denis DeSerre, Joane Parent, Yvan Desjardins;
3^e rangée : Michel Blanchette, Danièle Robert-Demers, Blaise St-Louis, Daniel Gervais;
4^e rangée : Ginette Patenaude, Pierre Nadeau, France Gaudry;
5^e rangée : Jean-Luc Dubois, George Foukal.